

doit toujours avoir deux sépultures, l'une au nord, l'autre au sud, et l'étiquette exige qu'on y place alternativement les empereurs défunts, de façon que le fils repose à côté de son père.

* * *

Il y a deux ponts à Pékin que les visiteurs ne manquent jamais d'aller voir. L'un, au nord, est jeté sur le lac artificiel contigu au palais ; c'est le seul endroit de Pékin réellement pittoresque ; une nappe d'eau dormante couverte de nénufars, des berges mourantes, quelques arbres bien placés, un escalier contourné dans le style rocaille, descendant dans le lac et servant d'embarcadère à l'empereur, une vue profonde et surtout habilement ménagée, car les Chinois sont des jardiniers habiles à créer une nature de convention, forment un ensemble ravissant. Du milieu des îles s'élancent des toits de pagode à couleurs brillantes qui, enchevêtrés dans le feuillage épais des saules et des acoudas, font très bon effet.

Le pont qui fait face au palais du côté du sud est également en marbre ; il est célèbre dans le monde entier sous le nom de poste des mendiants. Nul pays, nul siècle, écrivait M. le comte de Rochouart en 1878, n'ont produit une cour de miracles semblable à celle-là. Placés juste en face de la porte de la ville, ce pont a trois travées. Celle du milieu est interdite aux voitures et aux cavaliers, et sert de domicile à toute la foule mendicante de Pékin.

Là, vivent pêle-mêle avec les détritiques de toutes espèces, avec les chiens errants des êtres la plupart entièrement nus et couverts d'ulcères et de plaies dégoûtantes. Les moins malheureux ont pour vêtement un morceau de paille ou quelques lambeaux de peaux de moutons.

* * *

Pékin et ses environs comptent une infinité de temples et de lamaserie qui presque tous se ressemblent. C'est toujours la même série de grandes salles décorées d'énormes colonnes de bois dur, surchargées de peintures et meublées d'idoles, pour la plupart grotesques ; ce sont les mêmes bonzes qui chantent les mêmes litanies, revêtus des mêmes oripeaux jaunes et rouges. Quelques-uns de ces temples sont ce-

pendant dans une situation magnifique. L'un d'eux, appelé la terrasse de la Purification, possède d'admirables terrasses en marbre et en albâtre.

La principale lamaserie est celle que l'on appelle le couvent des dix mille lamas, et qui sert de résidence au Bouddha vivant que le Thibet fournit à la capitale de la Chine.

Ce couvent est un amas considérable de bâtiments, et un encombrement de pavillons aux boiseries sculptées, aux toits excentriques, aux couleurs brillantes. Dans ce couvent, des milliers d'idoles de toutes les formes, de toutes les couleurs, de toutes les matières vivent pêle-mêle avec une population de lamas, parmi lesquels il y a des vieillards, des enfants, des hommes faits.

Quant au Bouddha vivant, ses fonctions divines en font presque un captif. Il ne sort presque jamais et passe la plus grande partie de son temps accroupi sur une feuille de lotus en bois sculpté, à recevoir les offrandes et les genuflexions des fidèles ; il ne sort guère que pour se rendre au palais où il est l'objet de respects tout spéciaux

E. R.

(A suivre.)

Variétés.

Curiosités scientifiques. — Un Anglais, M. James Jackson, s'est avisé de calculer, par seconde, la vitesse des mouvements humains et de ceux de quelques hôtes de notre planète.

Le chiffre le plus faible cité par M. Jackson est celui relatif à la croissance des ongles : la vitesse de croissance est de 0^m,000,000,002 par seconde, c'est-à-dire deux millièmes de millimètre. Le colimaçon se déplace avec une vitesse de 0^m,0015.

En une seconde, on lit, d'un texte courant, un nombre de lettres occupant une longueur de 38 millimètres.

Un piéton gravit une montagne avec une vitesse ascensionnelle de 8 à 11 centimètres, alors qu'en montant un escalier elle est de 15 centimètres. Un homme,